

## Table des matières

|   |     |
|---|-----|
| Le délire raciste, ennemi du progrès humain . . . .                     | 7   |
| Tournant du destin . . . . .  | 37  |
| Dans quel but la bourgeoisie a-t-elle besoin du<br>désespoir? . . . . . | 75  |
| De la responsabilité des intellectuels . . . . .                        | 83  |
| <i>Vie de Georg Lukács.</i> . . . . .                                   | 101 |

## Tournant du destin

1944

L'histoire du genre humain  
est son jugement irrécusable.

SCHILLER<sup>1</sup>

Depuis Aristote, la péripétie est un concept essentiel de la dramaturgie. Il désigne le point de basculement tragique, l'apogée de l'action dramatique, des exploits du héros, et c'est en même temps le point où la corrélation et la contradiction entre le personnage central et le destin tragique se manifestent de manière évidente. Aristote relie la péripétie à la scène de reconnaissance, où s'effectue chez le héros le « passage de l'ignorance à la connaissance »<sup>2</sup>. Il y a dans le drame moderne des tendances importantes, en particulier chez Ibsen, à concentrer toute la

---

1. Schiller, *La Résignation*, Paris, *Mercurie étranger*, n° XVI, 1814. Consultable en ligne sur <gallica.bnf.fr>.

2. Aristote, *Poétique*, chapitre XI, voir *Œuvres*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 889.

forme dramatique sur la péripétie. L'intrigue y est pour l'essentiel une analyse: elle extrait l'essence de l'illusion trompeuse du quotidien dans sa superficialité. Ce qui apparaît à la fin comme résultat est donc depuis longtemps présent dans la réalité objective. L'action ne fait que déchirer les voiles qui recouvraient l'essence. On a souvent critiqué cette forme comme artificielle. Les événements de la vie montrent cependant qu'il s'y condense sous forme de symbole une vérité profonde du déroulement de l'histoire.

Dans un certain sens, nous avons toujours su ce que représentait Hitler. La bestialité de ses méthodes politiques s'était déjà manifestée au grand jour, avant sa prise du pouvoir, dans l'assassinat sauvage d'ouvriers à Potempa<sup>1</sup> et dans d'autres villes. Les camps de concentration, les autodafés, la *Gleichschaltung*<sup>2</sup>, ont montré dans la pratique gouvernementale ce que les écrits de Hitler et Rosenberg avaient annoncé comme programme. Mais nous comprenons aujourd'hui que ce que nous savions de tout cela était incomplet. Pas seulement au plan quantitatif, c'est-à-dire dans

---

1. Potempa, village de Haute Silésie, où dans la nuit du 9 au 10 août 1932, cinq nazis en uniforme des SA s'étaient introduits au domicile d'un ouvrier syndicaliste, Konrad Piecuch et, en son absence, avaient battu à mort la mère de celui-ci.

2. *Gleichschaltung* :terme désignant le processus par lequel les nazis entendaient coordonner tous les aspects de l'État et de la société selon leur politique. Le terme, emprunté au vocabulaire technique, signifie littéralement « synchronisation ».

la mesure où nous n'étions pas au courant de tous les crimes, mais aussi en ce qui concerne l'essence de l'hitlérisme : de la profondeur de l'empoisonnement du peuple allemand, du caractère globalement diabolique de ce dispositif.

La tragédie planétaire de cette guerre se déroule comme chez Ibsen. Chaque pas que Hitler a fait a contribué en même temps à dévoiler aussi la nature de son action passée. Chaque succès initial, chaque défaite ultérieure, a contribué à ce processus de dévoilement. Pendant son règne sur des parties de l'Union Soviétique, Hitler s'est fait ériger des mémoriaux épouvantables de sang et de boue.

Ce qui s'est passé à Lublin, dans le camp d'extermination des SS, représente néanmoins une péripétie dans le cours des événements. Ce n'est qu'en apparence que nous avons là une simple aggravation quantitative des crimes hitlériens. Nous connaissions depuis longtemps la bestialité du comportement des hitlériens. Des documents, des procès-verbaux innombrables nous en donnent des témoignages irréfutables. Il ne s'agit cependant pas seulement ici d'une simple aggravation de la cruauté, mais de quelque chose d'effroyablement nouveau : du tableau qui concentre tout le système. L'hitlérisme dans son ensemble, son rapport au monde, sa liaison avec toutes les couches du peuple allemand, se manifeste en un seul endroit,

se résume en une « entreprise ». C'est l'effrayante « scène de reconnaissance » entre le monde et Hitler, entre le monde et l'Allemagne hitlérienne.

Les détails sont maintenant bien connus. Nous nous trouvons devant les plus grandes abominations qu'ait connues à ce jour l'histoire de l'humanité. Toute personne qui a à cœur l'avenir de l'humanité se demande en tremblant : comment une telle chose est-elle possible ?

Pour pouvoir répondre à cette question, il nous faut tout d'abord examiner la manière dont l'Allemagne a réagi à l'effondrement de ses rêves impérialistes durant la première guerre mondiale. Il y a eu quelques personnes réfléchies qui avaient vu que cet effondrement était historiquement inévitable. Pendant l'hiver 1918, Max Weber, l'un des principaux idéologues de l'impérialisme libéral, écrivait ceci : « Notre image est actuellement si dégradée qu'aucun peuple ne s'est jamais trouvé dans une situation analogue [...] Nous repartons une fois de plus de zéro, comme après 1648 et 1807. Telle est la situation, elle est toute simple [...] Naturellement, le souci de la vérité nous commande de nous dire : l'Allemagne, en a fini avec son rôle politique planétaire [...]. »<sup>1</sup>

---

1. Max Weber, lettre au professeur Friedrich Crusius du 24 novembre 1918, in *Politische Schriften*, Munich, 1921, page 483.